

Schola cordis. Indagini sul cuore medievale : letteratura, teologia, codicologia, scienza, Donatella MANZOLI et Patrizia STOPPACCI (dir.), Florence, Edizioni del Galluzzo per la Fondazione Ezio Franceschini (La Mistica cristiana tra Oriente e Occidente, 33).

Le livre est consacré au thème du cœur au Moyen Âge, examiné à la loupe à partir de perspectives différentes : de la littérature à la théologie, de la codicologie aux connaissances scientifiques de l'époque. D'une interdisciplinarité assumée, une telle approche montre la richesse et la centralité de ce sujet pour les études médiévales. Ce volume recueille huit contributions, précédées d'une introduction et suivies d'un épilogue. L'introduction, écrite par Donatella Manzoli, présente le thème du volume et souligne comment, depuis l'aube des temps, le cœur est une métaphore pour ce qui est au centre. Leo Spitzer, rappelle l'autrice, avait évoqué l'étymologie populaire médiévale qui rattachait *cor* à *chorda*, et qui faisait ainsi du cœur l'instrument qui donne le rythme à l'être humain. L'autrice retrace ensuite brièvement les travaux critiques qui ont ouvert la voie à l'analyse de ce thème : du numéro monographique *Le cœur* de la revue *Études carmélitaines* des années 1950, au récent volume de Marilyn Yalom, – *The Amorous Heart. An Unconventional History of Love*, Hardcover, Basic Books, 2018 –, en passant par le très beau numéro monographique *Il cuore. The Heart* de la revue *Micrologus* (2003), par le livre de Heather M. Webb – *The Medieval Heart*, Yale, Yale University Press, 2010 –, et par d'autres références bibliographiques, appartenant celles-ci au domaine scientifique.

Après l'introduction, la première contribution est de Gaetano Lettieri, « L'estaticità del "cor" nelle *Confessiones* di Agostino », p. 3-47. Cet article souligne la présence insistante du terme *cor* et de l'imaginaire lié

à ce terme dans les *Confessiones* augustinienne. En fait, l'autobiographie de saint Augustin est à juste titre interprétée par l'auteur comme une « herméneutique du cœur » (p. 5). L'intériorité augustinienne interprète le soi comme « un cœur de chair » (p. 6), habité par un enchevêtrement complexe de passions – lieu intime qui, pénétré par l'Esprit, peut donc expérimenter la transformation de sa propre nature et recevoir le don de la grâce. Le cœur augustinien, passif et extatique, accueille la révélation qui transforme son ancienne nature obscure et pécheresse en lui donnant accès à une nouvelle intimité avec Dieu. L'auteur appuie ses excellentes considérations sur plusieurs passages tirés des *Confessiones* augustinienne – passages commentés dans la contribution, et analysés en bâtissant une typologie raffinée de la présence du terme *cor* et de ses métaphores. Du cœur inquiet, parce qu'excité par Dieu, au cœur comme lieu vivifié par la parole divine ; du cœur libéré de son gouffre obscur, grâce au visage divin, au cœur « passif » envers Dieu ; du *cor* et de sa *recordatio*, au cœur premièrement « informe », qui prend peu à peu forme grâce à Dieu ; du désir du cœur manipulé par Dieu, afin de l'éloigner progressivement des *cupiditates*, aux oscillations du cœur aliéné et saignant ; du gémissement du cœur aliéné par Dieu, au cœur séparé qui se donne bataille lui-même, au cœur blessé, incendié et enfin renouvelé. Ce kaléidoscope – dont nous avons évoqué seulement quelques aspects – nous montre toutes les nuances que ce motif possède dans les *Confessiones* augustinienne, et, grâce à cette contribution, nous éclaire

sur la centralité du *cor* dans la pensée d'un auteur phare de la tradition occidentale.

La deuxième contribution au volume est de Donatella Manzoli : « Per l'archeologia della rima cuore amore », p. 49-74. Le binôme des mots à la rime *cuore* : *amore* a connu un grand succès dans l'histoire de la littérature italienne – jusqu'à la musique pop. L'autrice a effectué tout d'abord une enquête sur la présence du couple de mots en question – et pas seulement en tant que rime – dans la littérature italienne à travers les siècles, des origines au xx^e siècle. Les réflexions qui naissent de cette analyse sont d'un grand intérêt pour la littérature italienne dans le temps : comme le souligne l'autrice (p. 52), le couple de mots commence son parcours avec une présence importante dans la poésie du xiii^e siècle, connaît un grand succès au xiv^e siècle, arrive au sommet de sa popularité au xv^e et plus encore au xvi^e siècle, et son déclin, déjà commencé au xvii^e siècle, s'achève au xx^e siècle. Après l'examen de quelques occurrences des termes en question dans des textes lyriques italiens du Moyen Âge au xx^e siècle, l'autrice se concentre sur le noyau, pour ainsi dire, de sa recherche : reconstruire les « fouilles » archéologiques qui ont précédé cette fortune italienne du couple de mots – le terrain de son enquête étant son propre domaine de recherche, la poésie médiolatine. Si, dans les corpus des textes de l'époque classique, il est rare de trouver la présence simultanée du couple de mots dans la même phrase, le binôme est plus fréquent chez les poètes de l'antiquité tardive. Mais c'est avec le haut Moyen Âge, et en particulier avec l'auteur Venance Fortunat, que la présence simultanée de *amor* et de *cor* trouve son sommet dans le domaine de la poésie médiolatine. Cet auteur, tout en se rattachant à la tradition classique antécédente, renouvelle l'emploi de ces mots intimement : il est en fait, comme le souligne l'autrice (p. 61), le poète de la *dulcedo*, et il est considéré par plusieurs savants comme le précurseur de la lyrique courtoise en langue vernaculaire. J'ajouterais, à cet égard, que ce n'est peut-être pas un détail sans importance que Venance ait été évêque de la ville de Poitiers – c'est-à-dire le berceau de la poésie des troubadours. Bien qu'avec Venance nous soyons encore au vi^e siècle – et donc bien avant Guillaume d'Aquitaine, comte de Poitiers, le premier troubadour attesté –, quelques éléments de sa poétique ont bien pu quitter des traces aussi « locales », qui ont eu ensuite, dans la longue durée, une influence sur le développement de la poésie médiévale.

La troisième contribution au livre est de Paolo Garbini : « *Et cor rhetorici fomite gurgitis*. Cardiologia della retorica normanna », p. 75-88. Cet article

est dédié à l'analyse de la présence du terme et du thème du cœur dans des textes normands – en fait, pour citer une belle phrase de l'auteur :

[...] lungo la sconfinata diagonale che congiunge Inghilterra, Normandia, Italia meridionale e principato di Antiochia risuonano nitidi – e non solo per metafora – i battiti normanni, e sono battiti di cuori e di spade, e sono battiti di fabbri di poesia (p. 77).

Le parcours commence avec Dudon de Saint Quentin et son *De moribus et actis primorum Normanniae ducum* des années 1020-1030. Le cœur, évoqué dans ce texte à plusieurs reprises, est une sorte de trait d'union entre Dudon, en tant qu'auteur, et ses destinataires, ses garants, ses protecteurs. La liaison entre l'auteur et son public se joue sous l'emprise du cœur. Le deuxième texte analysé est le *Carmen de Hastingae proelio* écrit par Guy d'Amiens. Deux présences du terme *cor* sont en particulier analysées par l'auteur, la première étant probablement la plus intéressante. Il s'agit en fait du discours d'Harold qui, en encourageant les nobles à résister aux attaques des Normands, définit inconsciemment Guillaume le Conquérant comme quelqu'un qui *cor tamen est pavidum* : rien en fait n'est plus faux – comme l'histoire le montrera clairement. L'auteur se déplace ensuite de l'Angleterre à la Pouille normande, puis en Sicile normande, et enfin en Terre sainte. De cette riche analyse, on rappellera ici un passage tiré du texte *De rebus gestis Rogeri Calabriae et Siciliae Comitis et Roberti Guiscardi Ducis fratris eius*, écrit par Geoffroi Malaterra au xi^e siècle. Le passage est d'un grand intérêt sur le plan historique et anthropologique : il nous raconte en fait un cas de cardiophagie perpétré par les Sarrasins sur le corps du courageux seigneur normand Serlon de Hauteville, fils du célèbre Tancrède.

Le quatrième article du volume est une contribution de Alberto Bartola : « *Affectus cordis e Liber cordis*. Tracce e testimonianze dalla letteratura cisterciense del XII secolo », p. 89-108. Jean Leclercq, dans son excellent livre *L'amour des lettres et le désir de Dieu* (Paris, éd. du Cerf, 1957), écrivait : « La culture monastique du Moyen Âge est à base de la Bible latine. Mais la Bible est inséparable de ceux qui l'ont commentée, c'est-à-dire les Pères » – citation tirée de la 3^e édition corrigée, Paris, 1990, p. 87. Suivant les traces de J. Leclercq, l'auteur examine la diffusion de l'expression *affectus cordis* et de la métaphore du *liber cordis*. Au centre de son enquête, la contribution pose en particulier trois auteurs cisterciens du xii^e siècle : Bernard de Clairvaux, Isaac de l'Étoile et Alain de Lille. Un tel choix nous semble de

première importance, puisque, comme le soulignent Damien Boquet et Piroska Nagy dans le bel ouvrage *Sensible Moyen Âge. Une histoire des émotions dans l'Occident médiéval* (Paris, Seuil, 2015) :

Une pensée systématique des émotions se constitue aux XII^e-XIII^e siècles parce qu'elles sont au cœur du projet anthropologique qui conçoit l'unité de la personne et du projet éthique qui vise à tracer le chemin de vertu (p. 188).

On pourra ici rappeler comment l'emploi du terme *affectus* et de sa connexion avec le cœur est, par exemple dans la production de Bernard de Clairvaux, riche et à plusieurs facettes : si dans le *Sermo XLII super Cantica* de Bernard de Clairvaux l'expression *affectus cordis* coïncide avec la volonté, dans le *Sermo II in Quadragesima (Quomodo converti debeamus ad Dominum)*, tout comme dans le traité *De diligendo Deo*, le *cor* est le siège, pour ainsi dire, de quatre *affectiones* – *amor, timor, gaudium, tristitia*. L'auteur examine enfin la métaphore du *liber cordis* : on pourra nommer à ce propos Alain de Lille qui, dans plusieurs passages, emploie l'image du *liber conscientiae scriptus in corde*. Le motif de l'écriture est donc lié au cœur : le cœur est comme un livre, dans lequel les péchés sont gravés en encre sombre.

La cinquième contribution au volume est d'Elisabetta Bartoli : « La posta del cuore. Situazioni, lessico, interlocutori nell'epistolografia sentimentale del XII secolo », p. 109-149. Cet article examine la production épistolaire du XII^e siècle, et en particulier :

I testi di questo corpus sono quasi tutti di area italiana centro-settentrionale (tranne quelli di Bernard de Meung e della raccolta di Admont, elaborati in contesto francese) e si collocano tra gli anni '30 e gli anni '90 del secolo XII (p. 110-111).

À partir d'une analyse soignée et efficace – qui se base sur un recensement que l'on trouve dans l'annexe à l'article –, l'autrice élabore dans la première partie de la contribution une typologie des cas présents dans les textes sélectionnés et examine le lexique utilisé. Dans la seconde partie, l'autrice analyse la dimension historique et juridique des textes et leurs liens avec la culture de l'époque, et aussi l'influence de la mystique de Bernard de Clairvaux sur le corpus textuel examiné et ses relations possibles avec le phénomène littéraire de la *fin' amor*. Comme le souligne l'autrice, le tournant décisif pour l'épistolographie sentimentale se pose au XII^e siècle, avec « *Maestro Guido* » qui insère un chapitre entier dédié au genre de la lettre d'amour dans son manuel *Modi dictaminum*. Ensuite, avec Bernard de Meung et, encore plus, avec Boncompagno da Signa

et son traité *Rota Veneris*, le discours sur l'épistolographie sentimentale devient plus complexe. Le traité *Rota Veneris* de Boncompagno présente en fait une dimension littéraire bien plus développée, où la sublimation de la figure féminine et de l'expérience érotique semble partager plusieurs éléments avec la poésie des troubadours et la mystique de Bernard de Clairvaux.

La contribution suivante est de Patrizia Stoppacci : « I palpiti del libro. Semantiche e morfologie del "cuore medievale" tra medicina, letteratura e arte », p. 151-200. L'article remet en question, sur le plan iconographique, l'origine de la forme du cœur que nous connaissons. Pour ce faire, l'autrice nous accompagne dans un parcours très riche et passionnant, tant sur le plan textuel qu'iconographique. Le « cardiocentrisme » médiéval est éclairé grâce à l'analyse de l'autrice qui évoque des textes médicaux et philosophiques – comme le *De motu cordis* d'Alfred de Sareshel, ou le *Fragmenta* de David de Dinant –, mais aussi les lettres d'Héloïse et Abélard, ou le recueil des lettres d'amour provenant du monastère de Tegernsee. La seconde partie de la contribution est consacrée à l'examen iconographique de quelques manuscrits et œuvres d'art qui présentent une image du cœur. Dans la seconde moitié du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle le cœur est piriforme – comme on peut le remarquer dans le manuscrit PARIS, *Bibliothèque nationale de France*, fr. 2186, qui nous transmet *Le Roman de la Poire* avec de superbes enluminures –, mais aussi dans la fresque de Giotto qui représente la *Caritas* dans la *Cappella degli Scrovegni* à Padoue. C'est au XIV^e siècle que l'image stylisée du cœur que nous utilisons – festonné, à deux pointes –, prend racine. L'autrice nous rappelle qu'un exemple très raffiné se trouve dans le manuscrit CITTÀ DEL VATICANO, *Biblioteca Apostolica Vaticana*, Barb. lat. 4076, qui transmet le texte *Documenti d'amore* de Francesco da Barberino, dans l'enluminure au fol. 99v^o, où l'on peut trouver une multitude de cœurs rouge festonnés, à deux pointes.

L'avant-dernière contribution au volume est de Iolanda Ventura : « I "mali del cuore" : per una classificazione delle patologie cardiache nella medicina medievale », p. 201-232. L'article est consacré à l'analyse des pathologies cardiaques et à leur transformation dans la classification savante. Pour ce faire, l'autrice concentre en particulier son examen sur deux encyclopédies écrites au XIII^e siècle : le *De proprietatibus rerum* de Barthélemy l'Anglais et le *Speculum maius* de Vincent de Beauvais. Dans le *De proprietatibus rerum*, le chapitre 31 *De tremore cordi sive de cardiaca passione* est dédié aux pathologies cardiaques. L'autrice souligne comment Barthélemy opère une

connexion entre le cœur et le phénomène de la fièvre. L'origine de la fièvre du cœur était déjà présente dans la définition contenue dans le traité *Pantegni*, et dans le *Liber canonis* d'Avicenne aussi – mais, par contre, une telle connexion n'était pas présente dans le *practicae medicinae* de l'École salernitaine. Barthélemy a donc choisi consciemment de reprendre cette liaison « cœur/ fièvre » : il a bien compris, en effet, « come siano proprio la qualità e la caratteristica essenziali del cuore, il suo “calore” interno ed innato (...), a provocare la connessione tra cuore e febbri » (p. 207). Pour ce qui est du *Speculum maius* de Vincent de Beauvais, l'autrice souligne comment Vincent insère, dans la partie *Speculum doctrinale* de cette encyclopédie, les passages dédiés aux pathologies cardiaques – comme la *cardiaca passio* ou la *syncops* – dans une section du texte où il aborde « il problematico ed ambivalente stato della medicina, in bilico tra *practica e theorica* » (p. 219). L'autrice souligne avec soin, et en détail, les changements des sources et des traditions médicales qui ont eu lieu entre les deux encyclopédies mises au centre de l'analyse.

Le dernier article du volume est de Massimo Oldoni : « Filippo il cancelliere e il cuore che rivela », p. 233-242. Dans un parcours suggestif qui, en partant du xx^e et du xix^e siècle, procède ensuite à rebours jusqu'au Moyen Âge, l'auteur examine le binôme « cœur/œil ». Un tel nœud conceptuel trouve un développement important dans l'œuvre d'Hildegarde de Bingen et, en particulier, dans le *Liber divinorum operum simplicis hominis*, où « l'anima è ispirata dalle visioni del cuore, e soffre o gioisce secondo quale messaggio visivo giunga al cuore dall'occhio » (p. 239). Le binôme en question est ensuite analysé par l'auteur dans un texte en particulier, l'*Altercatio cordis et oculi* de Philippe le Chancelier. Ce texte, du premier quart du xiii^e siècle, a joui d'un grand succès, signalé par la présence d'une double rédaction – en latin et en ancien français – et d'une mélodie qui l'accompagne. La dispute qui se joue entre le cœur et l'œil « è la rappresentazione di un autentico litigio, organizzato secondo una precisa sceneggiatura, non certo estranea alla teatralità e alla tradizione ormai diffusasi del teatro in piazza » (p. 240). Le cœur

reproche à l'œil de ne pas défendre l'homme et de permettre l'entrée, à travers son corps, du péché dans son âme ; à cette accusation, l'œil répond qu'il est seulement un servant, et que donc le vrai coupable est lui, le cœur, qui devrait être son maître. C'est enfin la raison qui tranche la dispute, en déclarant : « *cordi causam imputat, / occasionem oculo* » [le cœur c'est la cause, l'œil c'est l'occasion].

Comme on peut aisément le comprendre, il s'agit là d'un volume d'une richesse remarquable et d'un grand intérêt : un travail qui examine un thème central pour le Moyen Âge à partir d'une perspective vraiment interdisciplinaire – une perspective qui nous donne, par conséquent, une image à plusieurs facettes du cœur dans la culture médiévale. Dans le volume, on rappelle aussi à plusieurs reprises comment le cœur au Moyen Âge se trouve parfois « en concurrence » avec le cerveau. On aurait peut-être pu insister un peu plus dans le livre – notamment en ce qui concerne le topos de la maladie d'amour – sur ces deux jonctions possibles disponibles au Moyen Âge : « cœur/amour » et « cerveau/amour ».

Mais, dans le fond, je crois que l'on peut avoir peut-être un seul regret pour ce très beau travail : une telle enquête aurait pu probablement bénéficier d'une interaction plus étroite avec les spécialistes des littératures médiévales en langues vernaculaires. Il est vrai que, dans les dernières années – et surtout dans la romanistique –, à côté de bons et même très bons travaux sur le thème du cœur, il y a eu aussi des publications médiocres : mais cela peut constituer précisément la raison et l'occasion de relancer une profonde interaction entre les spécialistes du latin du Moyen Âge et ceux des littératures médiévales en langues vernaculaires. Une interaction au nom d'Ernst Robert Curtius et de ses enquêtes entre ces deux mondes, qui ont conduit, il y a de nombreuses années, au livre incontournable *La Littérature européenne et le Moyen Âge latin*.

Gaia Gubbini
Institut für Italienische Philologie der Ludwig-
Maximilians-Universität München